



Grand Mécène de La Fabrica
du Festival d'Avignon
Fonds pour le
Progrès humain



BY
DANCE
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Avec Iris Anguste, Ihsaan de Banya,
Adrian Bartczak, Brecht Bovijn, Noam Eidelman,
Shaili, Mai Lisa Guinoo, Nürta Guin Sagarra,
Oia Korniejenko, Nadege Kubwayo,
Dawid Lorenc, Ole Martin Meland,
Aslak Aune Nygård, Gaspard Schmitt,
Olha Mykolajivna Steisyuk
Direction de répétition Caroline Eckly
Concept et chorégraphie Katerina Andreou
Assistant artistique Costas Kekis
Conception sonore Katerina Andreou
& Cstian Sotomayor
Lumière Yannick Fouassie
Costumes Indrani Balgobin
Production La Compagnie nationale de danse
de Norvège – Carte Blanche (Bergen)
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
Ambassade Royale de Norvège

Spectacle créé le 6 mars 2025
au Studio Bergen, La Compagnie nationale
de danse de Norvège – Carte Blanche

Invited by Carte Blanche, the Norwegian
National Dance Company, Katerina Andreou
asks its fourteen performers to grapple with
the question of the couple. Rejecting naively
and idealism in favour of biting irony, the Greek
choreographer shines a light on the ambivalence
of romantic relationships, torn between the
longing for attachment and for freedom. To carry
out this radical reimagining of the duet, *HOW
ROMANTIC* draws inspiration from the dance
marathons popular in the United States during
the Great Depression, in which dancers threw
themselves body and soul into competition,
driven by the hope for a better life and the desire
for social recognition.

Invitée par la compagnie nationale de danse
de Norvège, Carte Blanche, Katerina Andreou
convie ses quatorze interprètes à s'emparer
de la question du couple. Fuyant la naïveté
et l'idéalisme au profit d'une ironie mordante,
la chorégraphe grecque met en lumière
l'ambivalence des relations sentimentales, entre
désirs d'attachement et de liberté. Pour opérer
cette réécriture radicale de la danse à deux,
HOW ROMANTIC s'inspire des marathons de
danse, populaires aux États-Unis pendant la
Grande Dépression, lors desquels des danseurs
se jetaient à corps perdu dans la compétition,
guidés par l'espoir d'une vie meilleure et le désir
de reconnaissance sociale.

« Des gilets vibrants sont à disposition du public
sour et malentendant le 16 juillet »

13 JUILLET À 18H
14 15 16 JUILLET À 11H
LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON
11H

Grèce – France – Norvège
Création 2025

Dates de tournée après le Festival

4 et 5 septembre 2026
La Comédie de Genève (Suisse)

3 novembre 2026
Le Parvis Scène nationale de Tarbes (France)

5 novembre 2026
L'Escale, NEUF NEUF Festival
(Toulouse, France)

7 et 8 novembre 2026
Roma Europa (Rome, Italie)

13 novembre 2026
Le Volcan Scène nationale (Le Havre, France)

Du 19 au 21 novembre 2026
T2G Théâtre de Gennevilliers CDN (France)

À venir...

1 Degree Celsius

Chorégraphié par Sung Im Her
5 6 7 JUILLET À 22H
9 10 11 JUILLET À 23H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Avec son style inimitable porté par une musique
électrisante, la chorégraphe Sung Im Her invite
à réfléchir à la manière dont l'art peut susciter
l'action face à la crise climatique.

The Last Hamlet

Mis en scène par Ben Duke
DU 17 AU 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

Ayant appris que son drame était annulé, Hamlet
monte sur scène pour nous convaincre de lui
accorder un sursis.

80^e Festival d'Avignon



Katerina Andreou & Carte Blanche

HOW ROMANTIC

Merci de déposer cette feuille de salle dans les bacs de récupération prévus à la sortie afin qu'elle puisse être réutilisée.
Please return this leaflet at the collection point by the exit so that it can be reused.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



#FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Katerina Andreou

À l’origine du projet *HOW ROMANTIC*, il y a les marathons de danse organisés pendant la Grande Dépression des années 1920-1930 aux États-Unis. Pourquoi vous être intéressée à ce phénomène ?

Annabelle Bonnery, la directrice de la compagnie Carte Blanche, basée à Bergen en Norvège, m’a proposé de créer une pièce avec toute l’équipe composée de quatorze interprètes. C’était la première fois que je travaillais avec autant de gens et j’avais besoin de m’accrocher à une idée ou plutôt à un imaginaire qui mettrait en place les conditions de composition d’une danse où plusieurs personnes participent, sans créer un ensemble ni s’enfermer sur des solitudes. Les marathons de danse aux États-Unis dans les années 1930 et le film de Sydney Pollack *On achève bien les chevaux* m’ont permis de démarrer sur un sol fertile au niveau de la composition, qui est inhérente à leur logique – autant chorégraphique qu’existentielle. Les participantes et les participants venaient se présenter à ces concours étaient des gens très pauvres qui ne cherchaient pas la reconnaissance mais plutôt à survivre dans une période de crise sociale, humaine et économique généralisée. Danser jusqu’à l’épuisement, être le dernier ou la dernière à tenir debout, et remporter le prix, leur permettait de gagner de l’argent pour boucler le mois ou de se mettre à l’abri pour celles et ceux qui étaient sans domicile. Cette urgence, qui les amenait dans une danse de couple jusqu’à l’épuisement, flirte avec le tragique d’une époque ou même celui de la condition humaine. C’était l’occasion pour moi d’aborder le mal-être de la société – dans lequel nous tentons de surnager, encore aujourd’hui –, une sorte de persistance dans la lutte pour survivre. Je voulais parler de cette tragédie rendue visible par les marathons de danse, cette sensation d’être consommé par le monde auquel l’on est incité en permanence à croire. Cet intérêt pour la tragédie innerve mon travail et flirte aussi avec la question du romantisme, dans le sens d’un espoir, parfois naïf, qui ne nous lâche jamais.

« Je voulais parler de cette tragédie, cette sensation d’être consommé par le monde auquel l’on est incité en permanence à croire. »

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes sur le plateau ?

Il s’agissait de tracer une ligne entre le groupe et le couple. Que signifie représenter au plateau « un groupe de couples » ? Quels sont les différents degrés d’intimité à faire émerger ? Entre eux, entre la salle et le plateau. Entre ceux qui dansent et ceux qui regardent. Nous avons travaillé scène à scène pour faire apparaître une conscience de l’intime qui passe ici par le fait d’être regardé ; par un public mais aussi par les autres interprètes. Il s’agit aussi de mettre en lumière nos propres projections sur ce que cela signifie être à deux. Nous avons cherché des outils, des matières pour faire entrer en friction la double consigne de « ne jamais être seul » / « toujours être seul ». C’est dans cet inconfort entre les partenaires que se crée la tension.

« C’est dans cet inconfort entre les partenaires que se crée la tension. »

Comment se sont construits la scénographie et l’espace sonore du spectacle ? S’agissait-il de faire apparaître ces salles de danse où se déroulaient les marathons ?

Pour la scénographie, je voulais proposer une forme qui soit très adaptable et respectueuse des chartes écologiques. C’était un point de départ tant technique qu’artistique, qui prend en compte une problématique de production durable que je trouve importante aujourd’hui. Je me suis concentrée sur la vision d’une architecture de plateau simple, les lumières donnent un cadre et marquent un espace, et une plateforme au centre devient un genre de plongeur abstrait. Quelques marquages au sol nous ont permis de suggérer des références tout en jouant à les effacer. Tout est là, mais dans une forme d’abstraction. La musique de cette création suit la même démarche. J’ai travaillé avec Cristian Sotomayor surtout à partir des samples, sur un mixage des sons qui fonctionnent comme des traces d’imaginaires et qui font écho aux espaces, aux époques références de la pièce et parfois donnent aussi une clé de lecture. Cette persistance de la référence me permet de créer une forme qui achoppe aussi sur des problématiques contemporaines, qui puisse souligner l’absurde de certaines situations. Les marathons de danse portent en eux une spectacularité de la misère et même de la mort, qui choque aujourd’hui, et pourtant nous nous sommes habitués à bien pire depuis. Rester dans une scénographie épurée me permet aussi d’aller à l’essentiel et de parler d’un certain type de perversion du regard à laquelle nous sommes toujours soumis aujourd’hui, en consommant le réel de notre existence comme une image ou un concours sans fin.

« Les marathons de danse portent en eux une spectacularité de la misère et même de la mort »

Le public a-t-il un rôle à jouer dans cette pièce ? De quoi est-il exactement témoin ?

Tout au long de la représentation nous jouons avec la question du regard et du témoignage. Il s’agit d’un spectacle, assumé du début à la fin en tant que tel, et en même temps les performeurs et les performeuses deviennent par moments un public sur scène, le spectacle dans le spectacle et nous les témoins des témoins d’une danse. C’est une manière de créer de la complicité dans notre rapport avec la salle. Cette mise en abîme permet aussi de faire apparaître le côté *reality-show* des marathons de danse.

« J’ai surtout le désir que cette dépense physique devienne une sorte de contamination joyeuse pour mobiliser les corps. »

Dans *HOW ROMANTIC*, nous soulignons le regard que nous portons vers le public et vice versa. Il nous permet de témoigner de cette souffrance-là, de cette lutte pour la survie. La détresse devient partageable parce que la danse et son intensité physique sont capables de contaminer même le témoin, de donner envie de bouger à tous les corps dans la salle, assis ou pas. Je souhaite partager mon regard sur le tragique et l’absurde, mais j’ai surtout le désir que cette dépense physique devienne une sorte de contamination joyeuse pour mobiliser les corps, et les inciter à des mouvements de lutte plus collectifs. Ce qui donne de l’espoir dans ce spectacle, c’est qu’il commence à quatorze pour se terminer à quatorze, dans un même élan de plaisir, en dépit de la détresse ou de la solitude.

Entretien réalisé par Marion Guilloux en février 2026

Katerina Andreou

Katerina Andreou, chorégraphe et danseuse née à Athènes et installée en France, est diplômée de l’École de droit d’Athènes, de l’École nationale de danse d’Athènes, du programme ESSAIS du CNDC d’Angers ainsi que d’un master de recherche chorégraphique de l’Université Paris 8. Parmi ses créations les plus marquantes figurent les solos *A Kind of Fierce* (Prix Jardin d’Europe 2016), *BSTRD*, *Mourn Baby Mourn*, ainsi que le duo *Zeppelin Bend* et le quatuor *Bless This Mess* (2024) En 2026, elle collabore avec Mélissa Guex pour la création du duo *SHOUT TWICE*. À partir de la saison 2026-2027, elle est artiste associée à la Maison de la Danse de Lyon et au CND, prochainement également à Pôle-Sud.

Carte Blanche

La Compagnie nationale de danse de Norvège

Carte Blanche est la compagnie nationale de danse de Norvège, basée à Bergen et dirigée artistiquement par Annabelle Bonnery. Elle réunit quatorze danseurs et danseuses norvégiens et internationaux, et se distingue par son esprit d’innovation, sa diversité et son rayonnement en Norvège comme à l’international. Son répertoire mêle des collaborations avec des chorégraphes de renom et des créations de figures émergentes de la danse contemporaine. Chaque année, la compagnie fait des tournées à l’échelle nationale et internationale, présentant des spectacles audacieux et novateurs. Carte Blanche constitue ainsi une plateforme essentielle pour la danse contemporaine, en Norvège et au-delà.

➔ ET... CAFÉ DES IDÉES avec Katerina Andreou • La matinale du 13 juillet à 10h30 à retrouver en podcast sur festival-avignon.com

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES • *MALDITOS* de Elena Goatelli & Angel Esteban le 15 juillet à 15h au cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com



Interview in English

